



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

L'adaptation des structures de production aux exigences des industriels

Cl. Broussolle

Abstract

Adaption of Production Structures to Industrial Requirements - The requirements of the processing industry in the pork meat branch as for quality, homogeneity and regularity of supply demand a considerable effort from the farmers in using new techniques and adapting their production structures. However, the productivity gains thus obtained do not necessarily benefit those who have realized them.

Résumé

Les exigences formulées par les entreprises de transformation de la viande porcine, en matière de qualité, d'homogénéité et de régularité dans l'approvisionnement, nécessitent, de la part des agriculteurs, un effort souvent considérable pour utiliser de nouvelles techniques et adapter leurs structures de production. Il n'est pas évident que les gains de productivité ainsi obtenus profitent à ceux qui les ont réalisés.

Citer ce document / Cite this document :

Broussolle Cl. L'adaptation des structures de production aux exigences des industriels. In: Économie rurale. N°90, 1971. Economie de la production porcine. pp. 61-67;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1971.2157>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1971_num_90_1_2157

Fichier pdf généré le 08/05/2018

L'ADAPTATION DES STRUCTURES DE PRODUCTION AUX EXIGENCES DES INDUSTRIELS

par Cl. BROUSSOLLE

Station d'économie rurale de l'INRA - Rennes

Les exigences formulées par les entreprises de transformation de la viande porcine, en matière de qualité, d'homogénéité et de régularité dans l'approvisionnement, nécessitent, de la part des agriculteurs, un effort souvent considérable pour utiliser de nouvelles techniques et adapter leurs structures de production. Il n'est pas évident que les gains de productivité ainsi obtenus profitent à ceux qui les ont réalisés.

Adaption of Production Structures to Industrial Requirements

The requirements of the processing industry in the pork meat branch as for quality, homogeneity and regularity of supply demand a considerable effort from the farmers in using new techniques and adapting their production structures. However, the productivity gains thus obtained do not necessarily benefit those who have realized them.

L'évolution des modes de vie, liée à une urbanisation croissante et à de nouvelles conditions de travail, a pour conséquence de dissocier, de plus en plus nettement, production agricole et fabrication des produits destinés à la consommation. Actuellement, plus des deux tiers de la production agricole passent par l'industrie, et cette proportion ira sans doute en augmentant, si l'on tient compte de l'évolution constatée aux U.S.A. et de la tendance à consommer des aliments de plus en plus élaborés. Le développement des industries alimentaires qui en résulte se traduit par un déplacement des centres de décision des exploitations agricoles vers les entreprises de transformation. De plus en plus, ces dernières, par des exigences de qualité, d'homogénéité, et de régularité dans l'approvisionnement, orientent l'agriculture en fonction de leurs besoins.

Dans le domaine de l'économie porcine, où 30 pour cent à peine de la viande est consommée fraîche, ces besoins sont précis. Leur satisfaction nécessite, de la part des agriculteurs, un effort souvent considérable pour mettre en place de nouvelles structures et parvenir, ainsi, à une plus grande maîtrise de l'offre.

En nous limitant aux aspects qui peuvent expliquer son comportement vis-à-vis de ses fournisseurs de matière première, nous présenterons, dans une première partie, les principales caractéristiques de l'industrie de transformation de la viande porcine. Dans une deuxième partie, nous analyserons les problèmes techniques et économiques que pose l'organisation de la production dans les exploitations agricoles, et les conséquences, pour les agriculteurs, des solutions proposées.

I — L'INDUSTRIE DE TRANSFORMATION DE LA VIANDE PORCINE

Les structures actuelles de la plupart des entreprises sont vulnérables. Elles se caractérisent par leur émiettement (1) et, souvent, par leurs difficultés à s'adapter rapidement aux modifications profondes de l'environnement. Ces faiblesses de structure sont généralement la cause des insuf-

(1) A l'exception des opérations de concentration réalisées par Olida et la G.S. Nord, le regroupement des industries de troisième transformation est très lent.

finances constatées dans le domaine des moyens financiers, de la recherche, et de l'organisation commerciale. Les résultats économiques et financiers d'une entreprise ne dépendent pas, en effet, uniquement de la façon dont elle assume ses différentes fonctions. Ils dépendent aussi des éléments qui caractérisent le milieu dans lequel elle exerce son activité. Plus précisément, les profils de la firme dépendent de la bonne adaptation de ses structures à un environnement qui jusqu'à une date récente se modifiait lentement, or « le fait fondamental nouveau de l'époque actuelle, c'est une modification profonde et rapide de l'environnement nécessitant une transformation non moins rapide et profonde de la structure des entreprises sous peine de disparition » (2).

Engagées dans un processus de développement, l'agriculture et les industries alimentaires connaissent les difficultés inhérentes à ce genre de situation. C'est ainsi que les entreprises de transformation subissent les pressions d'agents économiques, producteurs et distributeurs, dont les vitesses d'évolution, différentes des leurs, provoquent, suivant les cas, des phénomènes de freinage ou d'accélération auxquels ces firmes doivent s'adapter.

Des trois ensembles économiques en présence : l'agriculture, transformation des produits, distribution, ce dernier est certainement celui qui fait actuellement preuve du plus grand dynamisme. Toutefois, son hétérogénéité et l'inégale vitesse d'évolution des différents sous-ensembles qui le composent, constituent une source de difficultés supplémentaires pour les entreprises de transformation. La nécessité de s'adapter à chaque type de circuit ne permet pas toujours à l'industriel d'imposer sa marque, et éventuellement, d'abaisser son prix, en fabriquant en grandes quantités des produits standardisés. D'autre part, les grandes firmes de distribution qui se développent ont, de plus en plus, par leurs dimensions et la nature des activités qu'elles exercent, une action déterminante sur les entreprises qui les approvisionnent et dont elles stimulent la restructuration.

A ces contraintes de l'environnement s'ajoutent celles qui sont liées à la nature de la matière première utilisée. D'une manière générale, et indépendamment de leurs dimensions, les entreprises de ce secteur sont confrontées à une série de problèmes dont les principaux semblent être les suivants :

1 -- Les prix du porc sont soumis à d'importantes fluctuations.

2 — Les approvisionnements sont irréguliers en quantité et en qualité.

3 — La viande est une matière première fragile qu'il est difficile de stocker très longtemps. Le stockage est coûteux et la viande, sauf si elle est congelée, se déprécie rapidement.

4 — Les opérations de transformation sont, généralement, peu mécanisables. Dans ces conditions, l'industriel ne bénéficie pas d'un avantage appréciable sur l'artisan pour la préparation de certains produits.

5 — La complémentarité de beaucoup de fabrications et la nécessité de valoriser correctement la totalité de la matière première conduit les entreprises, même si elles sont de petites dimensions, à diversifier à l'extrême leurs produits.

6 — La demande est très fluctuante dans l'espace et dans le temps.

7 — Les disponibilités financières de nombreuses entreprises sont limitées.

8 — Dans l'industrie alimentaire et plus particulièrement, dans celle de transformation de la viande, la dépendance au goût du consommateur est très grande et les innovations heurtent la tradition alimentaire.

Beaucoup de ces contraintes ont des interdépendances réciproques souvent complexes. Elles sont difficilement contrôlables et leur évolution n'est pas facilement prévisible. En général, elles sont fortement ressenties par les responsables des firmes et les politiques suivies ne sont, bien souvent, qu'une suite de réponses aux conditions de travail qui leur sont imposées.

Ces contraintes et la position de faiblesse de la plupart des entreprises font que l'ajustement offre-demande n'est pas satisfaisant. Des distorsions importantes peuvent apparaître et compromettre l'équilibre de la firme. Suivant sa dimension et l'influence qu'elle exerce sur les marchés qui l'encadrent, l'entreprise peut envisager plusieurs politiques. Si ses possibilités d'action sont suffisamment importantes, elle cherchera à établir, sur de nouvelles bases, les courants commerciaux qu'elle entretient avec ses fournisseurs et ses clients, ou restructurera ses achats et ses ventes en prospectant de nouveaux marchés. Si l'aménagement de nouveaux circuits est très lent, ou n'est pas possible, l'entreprise essaiera de reporter sur ses partenaires les plus faibles, c'est-à-dire sur les agriculteurs, les conséquences des aléas qu'elle supporte, et ceci, indépendamment des exigences de quantité et de qualité qu'elle formule à l'égard de leurs apports. Or l'adaptation des structures de production à ces exigences pose de nombreux problèmes d'organisation, et lorsqu'elle est réalisée, la faiblesse du pouvoir de négociation des agriculteurs ne leur permet pas d'en tirer tous les avantages qu'ils seraient en droit d'espérer.

(2) Rapport général des industries alimentaires et agricoles du 5^e Plan, p. 27.

II — L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION DANS LES EXPLOITATIONS AGRICOLES

Les pressions exercées par l'industrie alimentaire, le développement du progrès technique, ainsi que le comportement d'un nombre de plus en plus élevé d'agriculteurs, se manifestent, au niveau de l'exploitation, par l'apparition progressive, d'éléments caractéristiques d'un processus industriel de production. Cette évolution conduit à remettre en cause les structures existantes et à envisager une organisation de la production basée sur une plus stricte division du travail, c'est-à-dire sur la décomposition des activités productrices en plusieurs opérations, successives ou simultanées, que peuvent exécuter des individus différents. La division d'une activité en éléments homogènes peut d'ailleurs s'effectuer de différentes façons suivant les techniques utilisées, le fractionnement du processus de production, etc...

L'organisation de la production dans le cadre d'ateliers efficaces suppose que soient satisfaites un certain nombre de conditions qui, actuellement, sont généralement, loin d'être réunies.

1 — L'homogénéité du matériel génétique

Dans les ateliers spécialisés, on doit élever des lots d'animaux ayant théoriquement le même potentiel génétique, le même âge et, par conséquent, fournissant sensiblement la même quantité de produits pendant le même intervalle de temps. En fait, à l'exception de l'aviculture, l'homogénéité des lots est encore loin d'être satisfaisante.

2 — La standardisation des produits

Lorsqu'il y a homogénéité des lots d'animaux, le produit final obtenu n'est pas un produit dont les caractéristiques sont variables. Il doit satisfaire à certaines normes établies en fonction d'une demande de plus en plus exigeante. En d'autres termes, le producteur, à plusieurs mois d'intervalle et quelle que soit la période de l'année, doit fournir un produit dont les caractéristiques n'auront pas changé.

3 — La maîtrise du transformateur biologique et du milieu

L'organisation de la production doit être telle que les principaux risques, climatologiques ou sanitaires, soient atténués, voire supprimés, grâce à la maîtrise du transformateur biologique et à celle de son environnement. La concentration, sur des aires limitées, d'un nombre élevé d'animaux n'est pas, en effet, sans inconvénient. Dans beaucoup de cas (l'élevage des porcs et celui des veaux par exemple), l'aléa biologique constitue un facteur limitant la dimension des ateliers. Une prévention systématique et un contrôle perma-

nent sont nécessaires. L'artificialisation du milieu (température et degré hygrométrique maintenus constants), en substituant à l'équilibre naturel, difficilement maîtrisable, un équilibre nouveau dont les composantes peuvent être ajustées en fonction des besoins, constitue un moyen important de lutte contre les risques.

Dans les productions animales, la maîtrise du « convertisseur biologique » et celle de son environnement implique celle de l'alimentation. Celle-ci doit être adaptée à chaque stade de la croissance et de la production de l'animal ; ce qui suppose la standardisation des rations alimentaires c'est-à-dire : la qualité constante des différents aliments qui entrent dans la ration et des rations établies en fonction d'objectifs de production déterminée.

4 — La technicité de l'éleveur

La maîtrise du « convertisseur biologique » et de son environnement, ainsi que celle de l'alimentation, supposent, une main-d'œuvre qualifiée. Par suite des incertitudes liées aux phénomènes biologiques, et compte tenu de l'état actuel des techniques, il n'est pas toujours possible de programmer la production d'une manière précise. Des incidents, plus ou moins prévisibles, peuvent se produire. Il faut pouvoir y remédier rapidement et ici intervient la technicité de l'éleveur, c'est-à-dire l'habileté qu'il a acquise par habitude ou par spécialisation, et qui le conduit à intervenir efficacement pour prévenir un risque sanitaire, corriger une erreur d'alimentation. Le passage d'une agriculture traditionnelle, à main-d'œuvre polyvalente, à une agriculture dont la production sera organisée en ateliers, suppose la formation d'une main-d'œuvre spécialisée, hautement qualifiée, et correctement rémunérée. Ces nouvelles structures impliquent, également, l'existence de chefs d'entreprises ayant les aptitudes suffisantes pour diriger ces ateliers.

5 — La dimension des ateliers

D'une manière générale, on constate que le prix de revient de l'unité produite diminue lorsque la dimension de l'atelier augmente. Il est en effet possible d'étaler sur une plus grande quantité de produits les frais généraux et les coûts fixes (amortissement des bâtiments et du matériel, dépenses d'entretien et d'assurances etc...). Toutefois, au fur et à mesure que la dimension de l'unité de production augmente, ces économies deviennent peu sensibles. Le coût moyen se stabilise et peut même s'élever par suite de l'augmentation des coûts de gestion, des frais administratifs, des coûts sanitaires etc... Si l'insuffisance des données ne permet pas encore de fixer avec certitude, et pour chaque type de production, la dimension correspondant à un coût minimum, il

est par contre relativement facile d'apprécier à partir de quelle dimension la courbe de coût moyen cesse de décroître d'une manière sensible.

En fait, l'addition d'ateliers de dimensions optimales ne donne pas une exploitation optimale. D'autre part, si l'atelier est conçu pour valoriser correctement des excédents de facteurs de production (travail, équipement (3), terre), il y a fort peu de chances que sa dimension corresponde au minimum de sa courbe de coût moyen. Ceci reste vrai, dans le cas où l'unité de production fait partie d'une chaîne d'ateliers ou d'un ensemble intégré. La dimension de l'atelier dépendra d'éléments propres à sa constitution et à son fonctionnement, mais aussi du cadre général défini par la firme intégratrice et de son environnement économique

La dimension de l'atelier doit, également, être appréciée en fonction des problèmes humains qu'elle pose. Grâce à la mécanisation, un seul homme peut s'occuper d'un grand nombre d'animaux. Encore faut-il qu'il soit possible de le remplacer en cas de maladie ou d'accident. D'où la nécessité de préconiser, parfois, des ateliers dont la dimension justifie une équipe de deux à trois hommes, de façon à assurer à l'ensemble une assez grande souplesse de fonctionnement et, à chacun, une durée de travail qui ne soit pas excessive.

6 — Le financement des ateliers

L'aménagement rationnel de la production dans le cadre d'ateliers nécessite des investissements importants qu'il faut pouvoir financer et amortir dans de bonnes conditions. L'incertitude de ces investissements est parfois très grande et pose le problème de l'importance des risques que l'agriculteur peut assumer. Le progrès technique permet d'en réduire un certain nombre, mais il en amplifie d'autres. En particulier, il rend rapidement obsolètes le matériel technique et le matériel génétique utilisés. Comme l'importance des installations et leur spécialisation rendent souvent très difficiles, voire impossibles, des reconversions économiquement souhaitables, il est nécessaire de prévoir leur amortissement rapide, d'où des charges financières accrues auxquelles l'agriculteur ne pourra faire face que s'il est assuré de débouchés réguliers où ses produits seront vendus à des prix satisfaisants. Même si ces conditions sont respectées, il n'en demeure pas moins que les besoins en capitaux nécessaires à la création d'ateliers de dimension suffisante constituent un obstacle important à l'industrialisation de l'agriculture. Le financement sur fonds propres étant, généralement, exclu, la solution de ce problème

(3) La dimension adéquate d'un atelier peut être liée au plein emploi d'un équipement particulièrement onéreux.

ne peut être trouvée que dans le développement du Crédit Agricole et, dans certains cas, par le dynamisme de quelques centres d'intégration.

Les considérations qui précèdent, bien que valables pour la production porcine, ne lui sont pas spécifiques. Les développements qui suivent vont permettre de préciser quelques problèmes particuliers que pose l'organisation de cette production et les conséquences qui en découlent pour les agriculteurs.

Les études qui ont été effectuées dans un certain nombre d'ateliers (4) ont permis de constater que les différentes phases du processus de production sont soumises à d'importantes fluctuations aléatoires par suite de la nature des phénomènes biologiques, encore mal maîtrisés, sur lesquels repose cette activité.

Dans le processus qui va de la naissance à l'abattage, les animaux passent par différentes phases de durée variables. Leur analyse ainsi que celle des transferts d'animaux, de phase en phase, ont montré que ces événements pouvaient être caractérisés par des lois de probabilité connues (5).

1) les saillies, les mises bas et les sevrages s'effectuent d'une manière aléatoire et obéissent à des lois de Poisson.

2) les durées de gestation des truies suivent une loi de Gauss.

3) les durées de retour en chaleur, après un arrêt de lactation, s'effectuent suivant une loi K d'Erlang.

4) La fonction de répartition des durées d'engraissement est une loi K d'Erlang.

5) La fonction de répartition du nombre de porcelets sevrés et une distribution complexe qui combine une loi Poissonnienne des mises bas et une loi Gaussienne des porcelets sevrés par portée.

Dans ces conditions, satisfaire aux exigences des industriels implique que les producteurs, qu'ils soient indépendants ou qu'ils travaillent au sein d'un groupement, combinent tous ces éléments de telle sorte que la résultante de leurs actions soit la livraison, à intervalles réguliers, d'un nombre déterminé de porcs charcutiers.

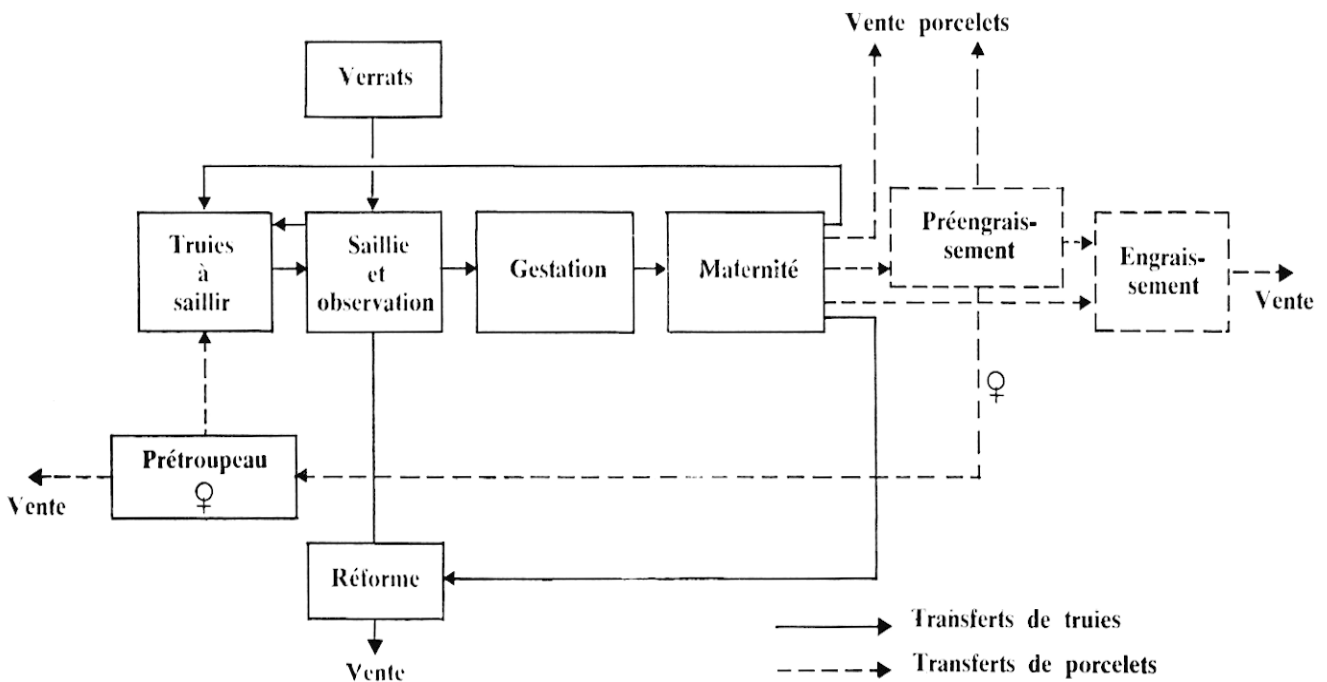
A titre d'exemple, et pour montrer les difficultés auxquelles on se heurte pour résoudre ce genre de problème, les grandes lignes d'une étude, réalisée à la demande d'une laiterie coopérative, seront présentées brièvement (6).

(4) BROUSSOLLE (C.), HOVELAQUE (R.). — L'organisation d'un atelier industriel de production porcine en avenir aléatoire, Rech. Eco. Sociol. Rurales, n° 3, 1970, 41-75.

(5) Op. cit. p. 47 et suivantes.

(6) Pour plus de détails voir BROUSSOLLE (C.), HOVELAQUE (R.), op. cit.

Graphe des transferts d'animaux



Il s'agissait d'étudier l'organisation d'un élevage permettant de produire 12.000 porcs par an, et de déterminer, compte tenu du caractère aléatoire des flux, la capacité des différentes installations de façon à minimiser l'espérance mathématique du coût de production.

Le graphe ci-dessus schématise le processus étudié. Les sommets représentent les bâtiments par où transitent les animaux, les arcs représentent leurs déplacements.

Les fonctions de répartition des différentes variables étant déterminées, il est possible, pour représenter un atelier rassemblant naissance et engraissement, d'utiliser un modèle reposant sur la théorie des phénomènes avec ou sans attente. L'atelier de production est représenté par une série de sous-ateliers (tels que « prétroupeau », « gestation », « maternité », « préengraissement », « engraissement »), traversés successivement par les animaux. Un animal, à son arrivée dans un des sous-ateliers, va occuper une place libre, ou si toutes les places sont occupées, doit, soit attendre qu'une place soit libérée, soit, si l'attente est impossible, être rejeté. De tels systèmes sont caractérisés par la probabilité qu'il y ait d'animaux présents à un moment donné dans chacun des sous-ateliers.

Compte tenu d'un ensemble de coûts attachés aux divers aspects du processus de production (coûts des places, coûts d'attente, coûts des rejets...), on peut déterminer l'équilibre qui doit s'établir entre les flux d'animaux et la dimension

des installations de façon à optimiser la fonction d'objectif choisie. On peut ainsi calculer soit la capacité pour un flux donné, soit le flux pour une capacité donnée. Dans tous les cas, la solution apparaît comme un compromis entre les coûts que l'on attache à l'attente des animaux, ou à leur rejet, et les charges qui résulteraient d'une dimension accrue des installations pour éviter les coûts précédents.

L'ajustement des installations aux flux aléatoires d'animaux implique qu'à tous les niveaux du processus de production, la dimension des bâtiments soit supérieure à ce qui serait nécessaire si ces flux étaient réguliers et constants. Il en résulte qu'à certaines périodes les installations sont partiellement inutilisées.

L'existence d'une surcapacité de production, jouant le rôle d'un volant de sécurité, se traduit, en particulier, par l'existence d'un prétroupeau de jeunes truies qui permet de donner aux flux d'animaux un débit suffisant et facilite, par conséquent, l'ajustement de l'offre à la demande, tout en assurant, une meilleure sélection des truies.

On peut estimer que la capacité de production à prévoir est supérieure de 5 % à 30 %, suivant les sous-ateliers, à ce qui serait nécessaire si les flux étaient parfaitement maîtrisés. Cette surcapacité est proportionnellement plus importante dans les petits ateliers, où ne joue pas la loi des grands nombres, que dans les grands.

On a ainsi calculé que pour un élevage de 1.500 porcs par an (sevrage à 42 jours, abattage à

230 jours, en moyenne), il fallait, en gestation, 528 places, en maternité, 288 places pour un effectif moyen de 700 truies, et en engraissement de quoi loger 810 portées pour un effectif moyen de 750 portées.

D'une manière générale, la prise en compte des phénomènes biologiques nécessite la mise en place d'une série de mécanismes contre-aléatoires coûteux, si l'on veut aboutir à une production régulière et constante.

Cette situation conduit à préconiser le développement de techniques permettant de régulariser les flux d'animaux. A ce titre les avantages que représente le groupage des naissances sont évidents (7). La productivité du travail est améliorée et l'existence de bandes homogènes d'animaux permet un contrôle plus efficace de la production. En particulier, les conditions d'utilisation des bâtiments sont plus satisfaisantes. En contrepartie, cette technique délicate exige une main-d'œuvre compétente et, par conséquent, coûteuse. D'autre part, la régulation du nombre de truies à saillir conduit à prévoir un prétroupeau plus important que dans le cas précédent.

Indépendamment de ces réserves, ces techniques, qui contribuent à une meilleure maîtrise de l'offre, ne se traduisent pas nécessairement pour l'éleveur, par des gains plus élevés. Il ne faut pas oublier, en effet, que la production n'est qu'un maillon d'une chaîne qui va du fabricant d'aliments pour le bétail aux distributeurs de produits charcutiers. Par conséquent, le caractère satisfaisant ou non des flux d'animaux et de produits que l'on observe tout le long de cette chaîne, ne doit pas s'apprécier au niveau de chaque phase du processus étudié, mais par rapport à l'ensemble du système. C'est ainsi qu'une plus grande efficacité des techniques de production peut avoir pour conséquence de pénaliser le producteur, si elle ne s'accompagne pas d'une amélioration de l'organisation des industries alimentaires et d'une augmentation du pouvoir de négociation des agriculteurs. En effet, les fluctuations de la demande, les pressions des firmes de distribution, et les contraintes de toutes sortes qu'elles subissent, font que les entreprises de transformation vont continuer à reporter sur les producteurs les conséquences des aléas qu'elles supportent. Or, les techniques modernes de production, et les structures qu'elles induisent, sont moins bien adaptées que les anciennes pour absorber ces risques. Elles sont plus vulnérables.

Une production à grande échelle, dans le cadre d'ateliers, n'est concevable que si elle est assurée de débouchés réguliers, à des prix satisfaisants.

Dans une certaine mesure, ces conditions peuvent être remplies grâce à l'action des groupements de producteurs et au développement de l'économie contractuelle. Encore ne faudrait-il pas que les contrats reflètent le déséquilibre qui existe entre les parties en présence. Ces contrats sont, d'ailleurs, assez peu nombreux entre les producteurs et l'industrie d'aval (8). Lorsqu'ils existent, la production qu'ils représentent, assure à l'entreprise un volant de sécurité, mais ne constitue, généralement, qu'un moyen parmi d'autres de faire face à ses besoins.

Même lorsque la politique contractuelle constitue la base d'un système d'approvisionnement, et c'est généralement le cas des coopératives, celles-ci se réservent la possibilité de s'approvisionner sur d'autres marchés pour procéder aux arbitrages indispensables à la bonne marche de l'entreprise. Cette politique trouve sa justification dans le désir des responsables de saisir toutes les opportunités qui peuvent se présenter, et dans la nécessité d'effectuer, parfois très rapidement, des ajustements satisfaisants entre l'offre et la demande. Elle s'explique, également, par l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent, faute d'une maîtrise suffisante des prix, de s'engager, sur une longue période, auprès d'un nombre élevé d'agriculteurs.

Dans ces conditions, la politique contractuelle, bien que présentant de nombreux aspects positifs, n'assure pas nécessairement un avantage décisif aux agriculteurs qui ont fait l'effort de maîtriser leur production. Elle leur garantit, pendant une période plus ou moins longue, un prix qui dépend de la qualité de l'animal fourni. Elle assure, pendant la durée du contrat, la sécurité des débouchés, c'est-à-dire l'achat d'un nombre donné d'animaux, mais elle ne garantit pas, à l'intérieur de cette période, la régularité des enlèvements. En effet, le service commercial de l'entreprise peut avancer, ou retarder, l'enlèvement des porcs chez l'agriculteur, pour tenir compte des fluctuations de la demande de ses clients, ou pour procéder à des arbitrages entre les différents marchés où il s'approvisionne. Lorsque il y a retard dans l'enlèvement, le producteur assume les risques inhérents à ce stockage sur pied. En particulier, ce retard peut contribuer à désorganiser son système d'élevage et annuler ses avantages par rapport aux méthodes traditionnelles.

Pour limiter les inconvénients d'une situation, qui est loin d'être exceptionnelle, le producteur doit prévoir une capacité de production supérieure à ce qui serait nécessaire si l'enlèvement des animaux était régulier. Bien entendu cette poli-

(7) DU MESNIL DU BUISSON (F.), MAULEON (P.) et JONDET (R.). — Maîtrise de l'oestrus de la truie, Rec. Méd. Vét. Tome CXLVI, Nov. 1970, 1.203-1.224.

MAHE (L.). — Un modèle d'organisation d'un élevage porcin au moyen d'un groupage des mises-bas. Doc. I.N.R.A., juin 1970, 38 p.

(8) Dans les régions où de nombreux agriculteurs se pressent à la porte d'un industriel pour lui vendre leurs produits, il n'est pas nécessaire que ce dernier s'engage à garantir des prix pour trouver des fournisseurs.

tique a un coût que l'agriculteur supporte, car il n'a pas la possibilité de faire payer par l'industriel les conséquences de la politique commerciale de ce dernier. Ajoutons que, les garanties de prix accordées aux agriculteurs, en contrepartie de la sécurité des approvisionnements qu'ils assurent aux entreprises de transformation, sont sou-

vent illusoires. Une étude effectuée dans un complexe agro-industriel de l'Ouest de la France a montré que les prix perçus par les producteurs travaillant sous contrat n'étaient pas significativement différents de ceux constatés sur le marché (9).

CONCLUSION

L'atelier de production ne peut pas être considéré comme un système indépendant. Le milieu dans lequel il se trouve exerce sur lui une pression fluctuante qui se répercute sur son organisation et peut conduire à adopter des techniques et des structures qui ne seraient pas celles que l'on aurait choisies s'il avait été considéré isolément.

En général, l'adéquation instantanée entre l'offre et la demande n'est réalisée que si l'on modifie, en fonction des besoins, la date d'enlèvement des animaux. Dans ces conditions, et même dans un cadre contractuel, il n'est pas évident que la recherche d'une plus grande régularité dans la production conduise à un meilleur ajustement de l'offre à la demande et assure aux ateliers une rentabilité plus élevée.

Les agriculteurs ne bénéficieront des améliorations de productivité qu'ils réalisent que dans la mesure où, parallèlement, seront améliorés les structures et le fonctionnement des entreprises de transformation et de commercialisation des produits. Il serait, toutefois, illusoire de penser que les efforts à faire dans ces domaines vont se traduire par la réduction totale de l'incertitude et du risque, et par la disparition de tout effet de domination. A ce niveau, la meilleure garantie dont dispose les producteurs réside dans le renforcement de leur pouvoir de négociation.

(9) BONNIEUX (F.), BROUSSOLLE (C.). — Prix perçus par les agriculteurs travaillant sous contrat et prix du marché. *Economie Rurale* n° 89, juillet 1971.